

Lecture de Table

Automne 3.21



Le service civil, une mission utile

De personne à personne



Chère lectrice, cher lecteur,

Une association est une forme d'organisation intéressante pour réunir des personnes et s'engager en faveur d'une cause cohérente. Chez *Table couvre-toi*, ce sont avant tout les nombreux bénévoles des centres de distribution.

Mais pourquoi ces personnes formidables s'engagent-elles, semaine après semaine, en faveur de notre sauvetage et aide alimentaires? Certains bénévoles nous expliquent dans ce numéro pourquoi ils le font: par humanité.

Mais la mobilisation ne s'arrête pas là: en effet, beaucoup d'autres personnes et institutions apportent également leur contribution, de différentes manières, à *Table couvre-toi*. Et les raisons qui les motivent sont tout aussi diverses et variées.

Il y a les responsables de Secours d'hiver au Tessin qui, pendant de nombreuses années, ont coordonné les cartes pour bénéficiaires en Suisse italienne – une tâche importante désormais effectuée par les responsables de la Croix-Rouge de Sottoceneri.

Il y a aussi la Confédération qui offre aux jeunes hommes la possibilité de s'acquitter de leur service militaire en servant la société. Ces hommes accomplissent alors leur service civil chez *Table couvre-toi* en tant qu'organisation sociale.

Il y a les personnes issues des programmes d'occupation ou d'insertion professionnelle qui travaillent dans nos entrepôts. En partie, parce que dans leur pays d'origine, elles ont été persécutées et déplacées et essaient ici de maîtriser leur vie – et aussi parce qu'elles veulent apporter leur contribution.

Et il y a les personnes qui ont besoin de notre aide et de notre solidarité. Tout comme nous avons, nous aussi, régulièrement besoin de proximité, de compréhension et parfois également de soutien.

Nous sommes tous *Table couvre-toi*.

Bien cordialement

Alex Stähli
Directeur

Table couvre-toi est parrainée par:



ERNST GÖHNER STIFTUNG

et le partenaire de coopération:



secours d'hiver
Suisse

À nouveau en contact direct, enfin!

L'assouplissement des mesures de protection s'accompagne d'une réduction de la distanciation sociale. C'est une bonne chose pour les centres de distribution de *Table couvre-toi* qui servent également d'espaces sociaux et de rencontre. Les bénévoles se réjouissent du retour à la normale qu'ils espèrent pour bientôt – même si, bien sûr, la prudence reste de mise.



Paola Mora, responsable du centre de distribution Locarno Sant'Antonio

Depuis que la distanciation est à l'ordre du jour, les contacts interpersonnels sont parfois une denrée rare – y compris aux 140 centres de distribution de *Table couvre-toi* répartis dans tout le pays. Selon Edith Gartmann, 69 ans, du centre de distribution de focusC à Coire: «Au début, nous préparions uniquement la collecte des sacs de denrées alimentaires. Mais maintenant nous sommes de nouveau de plus en plus

en contact direct avec les bénéficiaires. Nous pouvons à nouveau échanger quelques mots avec eux.» C'est ce qu'elle attendait le plus, car c'est pour cela, au départ, qu'elle a voulu s'engager chez *Table couvre-toi* voilà maintenant 8 ans. «Lorsque j'ai pris ma retraite anticipée, j'ai voulu à nouveau faire quelque chose dans le social. Je voulais continuer à aider des personnes, comme je le faisais auparavant.» En effet, pendant sa carrière, Edith a travaillé de nombreuses années dans l'équipe de nuit et de week-end d'un foyer pour femmes.

Un rayon de soleil dans la grisaille

L'échange avec les bénéficiaires a également manqué à Michel Perriard du centre de distribution de Moutier. «Nous avons perdu le contact les uns avec les autres. Aujourd'hui encore, seules des rencontres isolées sont possibles. Comme au début de la pandémie, nous préparons les sacs de nourriture et continuons de les mettre à disposition pour la collecte. Par rapport à mes débuts chez *Table couvre-toi* voilà trois ans, les contacts demeurent encore très rares.» Comme pour Edith Gartmann, c'est aussi la recherche de contact qui a motivé Michel Perriard, également âgé de 69 ans, à s'engager en faveur de l'institution. «Je voulais interagir avec des personnes de tous horizons et venir en aide à celles dans le besoin», déclare Michel, un horloger qualifié qui a travaillé dans l'industrie de l'outillage jusqu'à sa retraite anticipée en 2014. «Je souhaite apporter un peu de soleil dans la grisaille de notre monde.»

Un sourire peut apporter du réconfort

«Les personnes qui viennent ici cherchent le contact avec nous. Voilà pourquoi notre équipe de bénévoles a réfléchi à la manière dont nous pourrions rendre la distribution alimentaire aussi personnelle que possible tout en respectant les mesures de protection nécessaires», explique Paola Mora qui dirige depuis 15 ans le centre de distribution de Locarno Sant'Antonio. Les locaux étant très spacieux, il a été possible d'installer les tables en double rangée. Les bénéficiaires devaient se soumettre à une prise de température, se désinfecter les mains, porter un masque et suivre un itinéraire précis pour obtenir, à différentes stations, fruits, légumes et autres denrées alimentaires auprès des bénévoles. «Cela nous a permis de maintenir un minimum de dialogue et d'offrir une oreille attentive en cas de besoin, ou encore de mettre en contact des personnes avec des organismes d'aide dans la région. Chaque semaine, nous constatons à quel point la pandémie affecte nos bénéficiaires.»

Dans les mois à venir, Paola Mora espère ne plus avoir à porter le masque: «Un sourire réconforte parfois plus que des mots.»

Un optimisme prudent

Que va-t-il se passer, maintenant, aux centres de distribution? Vu la nouvelle augmentation du nombre de cas actuellement, on reste prudent. Selon Edith Gartmann: «C'est déjà bien qu'on puisse rester ouvert. Parfois les bénéficiaires doivent attendre un peu leur tour. Cela leur laisse le temps, ainsi qu'à nous autres bénévoles, d'échanger et de demander comment ça va. C'est vraiment bien.» Mais au centre de distribution de Coire, on ne fait pas encore de projets ambitieux. Néanmoins, la responsable bénévole du centre



«Je souhaite apporter un peu de soleil dans la grisaille de notre monde.»

Michel Perriard, bénévole au centre de distribution de Moutier



«Les bénéficiaires ont besoin de nos denrées alimentaires.»

Edith Gartmann, responsable du centre de distribution focusC à Coire:

de distribution espère qu'un rituel, au moins, sera de nouveau bientôt possible. «Par le passé, l'église évangélique libre focusC, l'ancienne mission de la ville, offrait le café et des gâteaux une fois par mois. Ces derniers mois, bien sûr, cela n'a plus été possible.» À Lugano Pregassona aussi, on reste prudent. «Ces derniers mois ont été difficiles pour moi au centre de distribution. Je regrette beaucoup qu'on soit moins en contact avec nos bénéficiaires», déclare Ettore Vanossi, responsable adjoint du

centre de distribution. «Pour moi, il est important que nous puissions continuer de distribuer des vivres et que nous le fassions avec soin et prudence afin de protéger tout le monde. La saison hivernale approche, nous ne pouvons pas aérer les locaux de notre centre de distribution et nous ne savons pas qui est vacciné.» À Moutier aussi, on est encore prudent. «La pandémie est toujours là», affirme Michel Perriard. «Mais j'espère qu'à Noël nous pourrions faire une petite fête. En attendant, nous devrions tous profiter de cette période pour rendre ensemble le monde meilleur.» **MT/SC**



Ettore Vanossi, responsable adjoint du centre de distribution Lugano Pregassona

Le service civil, une mission utile

Contribuant largement au bon fonctionnement des plateformes logistiques régionales de Table couvre-toi, les civilistes jouissent d'une bonne réputation au sein de l'organisation d'aide alimentaire – et ils sont contents d'être là.

Table couvre-toi n'emploie que quelques employés permanents. La majeure partie du travail, notamment aux centres de distribution, est accomplie par des bénévoles. Mais l'image globale de ce puzzle comporte une autre pièce importante: les civilistes. Depuis 2016, ils interviennent surtout aux plateformes logistiques régionales, comme chauffeurs, dans les entrepôts ou comme conseillers. Ces derniers effectuent une mission de 180 jours. En 2020 par exemple, la plateforme régionale Orientale de Winterthour de l'organisation d'aide alimentaire a accueilli en mission 34 civilistes au total pour une durée généralement comprise entre deux et cinq mois. Il n'y a pas de femmes parmi les civilistes étant donné que le service civil se substitue au service militaire obligatoire, lequel est réservé aux hommes.

Des conditions claires

Les entreprises ne peuvent pas toutes employer des civilistes. En effet, l'Office fédéral du service civil (CIVI) a formulé une série de critères que l'entreprise intéressée par l'emploi de civilistes doit remplir. Elle doit, entre autres, avoir son siège social en Suisse, être une institution de droit public ou être active en tant qu'institution privée ou semi-publique sans but lucratif. De surcroît, seuls certains secteurs d'activité ouvrent droit à l'emploi de civilistes, notamment ceux du social, de la santé, de l'éducation ou de la préservation des biens culturels. Or parfois, répondre à tous les critères peut ne pas suffire. En effet, depuis 2019, la reconnaissance de nouveaux établissements CIVI est limitée afin de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande.



Bettina Vetsch

Situation gagnant-gagnant

«Pour nous, les civilistes viennent compléter de façon idéale les bénévoles et autres employés permanents», déclare Bettina Vetsch, membre de la direction et responsable des ressources humaines chez *Table couvre-toi*. «Pourvoir ces

postes par le biais du marché de l'emploi classique serait au-dessus de nos moyens.» Et d'ajouter que ces jeunes hommes sont tous motivés – après tout, ce sont eux qui ont décidé de travailler au sein de l'organisation d'aide alimentaire. «Voilà comment nous procédons: nous publions des offres sur la plateforme E-ZIVI en fonction de nos besoins», explique Bettina Vetsch. «Les personnes intéressées peuvent nous contacter et nous transmettre leur dossier, après quoi un entretien personnel leur est proposé.» Jusqu'ici, *Table couvre-toi* a toujours eu la chance de pouvoir choisir le civiliste idéal pour le poste parmi plusieurs candidats. «C'est la fameuse situation gagnant gagnant», dit Bettina Vetsch. «Nous bénéficions d'un soutien actif et motivé, et les civilistes ont la possibilité de faire de précieuses expériences qui n'ont généralement rien à voir avec leur travail habituel.» **EB**

Yannick Hügli, civiliste à la plateforme logistique régionale Espace Mittelland

Yannick Hügli, 23 ans, connaissait *Table couvre-toi* avant d'entamer son service civil pour avoir parfois croisé des véhicules de l'association sur la route. «Cependant, je ne savais pas vraiment ce que l'association faisait exactement», dit-il. Lorsqu'il a vu une annonce de *Table couvre-toi* sur le portail de prestations du service civil E-ZIVI, il a effectué quelques recherches sur Internet et est arrivé à la conclusion suivante: c'est une bonne cause! Il a postulé, envoyé son dossier et décroché la mission. Depuis, c'est lui qui conduit les véhicules qu'il avait l'habitude de voir sur l'autoroute. «J'ai une tournée le matin et une l'après-midi», dit-il pour expliquer son champ d'action, «je récupère les denrées alimentaires auprès des donateurs et les apporte aux centres de distribution qui en ont besoin ce jour-là.» Ce travail plaît beaucoup à Yannick Hügli: «Je rencontre sans cesse de nouvelles personnes et j'entretiens des contacts fréquents avec les autres», déclare-t-il, «c'est quelque chose que j'apprécie beaucoup.» De plus, il dit se rendre régulièrement dans des régions qu'il n'aurait probablement jamais visitées. La mission de cinq mois de Yannick Hügli chez *Table couvre-toi* a pris fin à la mi-août. Sa dernière dans le cadre du service civil. Et après? «Je suis en train d'écrire toutes sortes de candidatures et de passer des entretiens», dit-il. Le jeune homme ne souhaite pas encore se fixer professionnellement. «Tout ce qu'on peut faire avec une formation commerciale» l'intéresse. *Table couvre-toi* lui souhaite bonne chance dans sa recherche d'emploi.



Yathursan Kathirgamanathan, civiliste à la plateforme logistique régionale des Grisons

Yathursan Kathirgamanathan œuvre depuis le début de l'année comme civiliste au siège de Coire dans la région des Grisons. «Je trouve que le service civil est plus utile que le service militaire», affirme-t-il, «même si, en soi, je n'ai rien contre l'armée.» Originaire de Coire et âgé de 23 ans, le civiliste travaille dans la «vie normale» dans le domaine du marketing et des médias à Zurich. «Chez *Table couvre-toi*, je suis chargé de la gestion des stocks», explique-t-il, «j'enregistre les entrées et sorties de marchandises et prépare ce qui sort pour le chargement et la livraison.» Il apprécie la coopération avec les autres collaborateurs à Coire, et surtout avec le responsable logistique régional Boban Durkalic. «Boban veille à ce que tout le monde se respecte – et cela rend mon service civil extrêmement agréable.» Il a entendu parler de *Table couvre-toi* pour la première fois par un collègue qui avait effectué son service civil au sein de l'association. «Il n'en disait que du bien, voilà pourquoi j'ai postulé ici à Coire.» Et ne l'a jamais regretté: «J'ai déjà effectué des missions de service civil dans d'autres organisations – mais c'est chez *Table couvre-toi* que je me plains le plus.»



Leandro Nenzi, civiliste à la plateforme logistique régionale Orientale

Depuis le mois de mai, Leandro Nenzi œuvre à Winterthour comme civiliste à la plateforme. Âgé de 22 ans et originaire des environs de Dübendorf, ce spécialiste en marketing dans le domaine de l'architecture a dû interrompre l'école de recrues (ER) pour des raisons de santé, mais est resté apte au service et a opté pour le service civil. C'est à Winterthour qu'il a effectué sa première longue mission dont le terme est prévu fin octobre. «Quand on ne termine pas l'ER, il est obligatoire de faire une longue mission en guise de première tranche du service civil», explique-t-il, «pour ainsi dire l'équivalent de l'ER.» Leandro Nenzi

a choisi *Table couvre-toi* pour plusieurs raisons: d'une part parce qu'il connaissait déjà l'organisation d'aide alimentaire et ses activités; d'autre part parce qu'il était attiré par le travail dans la logistique – «un domaine dans lequel je n'avais aucune expérience, ce qui le rendait d'autant plus attractif», dit-il. Selon lui, il n'est pas vraiment fait pour le secteur des soins. De plus, *Table couvre-toi* jouit d'une excellente réputation en tant qu'employeur de civilistes, et ce, à juste titre, comme l'assure Leandro Nenzi. «Ma mission est variée, j'ai des responsabilités, et l'ambiance de travail est très bonne.» Font partie de ses attributions l'exécution de tâches administratives ainsi que le remplissage de la zone de picking ou l'établissement des listes de picking. Il apporte également son soutien aux autres employés de la plateforme et vient à la rescousse lorsqu'il y a un besoin sur un poste. «Ce qui probablement me servira le plus, plus tard, c'est le relationnel avec de nombreuses personnes différentes – je réagis de manière plus détendue et patiente qu'au départ lorsqu'il y a des divergences d'opinions.»



Dario Bossy, civiliste à la plateforme logistique régionale Orientale

Pour Dario Bossy, qui est âgé de 21 ans et originaire de Matzingen, une chose est sûre: le service civil a plus de sens que le service militaire. «De cette manière, on peut faire soi-même quelque chose d'utile, et la société en profite aussi», déclare le médiamaticien de formation. Dario Bossy essaie d'accomplir le plus grand nombre possible de jours de service civil avant de commencer ses études de communication visuelle à Lucerne – l'une des raisons pour lesquelles il a rejoint *Table couvre-toi* fin avril. «Certes, je ne connaissais pas l'organisation d'aide alimentaire auparavant», dit-il, «mais l'annonce sur E-ZIVI m'a tout de suite interpellée.» Et d'ajouter que le concept de *Table couvre-toi* lui a immédiatement semblé judicieux, car le sauvetage alimentaire devrait aller de soi, mais bien souvent ce n'est pas le cas. Les tâches qu'il accomplit à la plateforme régionale Orientale n'ont absolument rien à voir avec son métier: Dario Bossy travaille comme chauffeur. «Je transporte les denrées alimentaires depuis la plateforme logistique aux centres de distribution en Suisse orientale et vais collecter les denrées alimentaires chez les donateurs», raconte-t-il. Peut-il retirer quelque chose de ce travail pour son métier à proprement parler? «Bien sûr», affirme le médiamaticien, «le contact avec de nombreuses personnes issues d'horizons différents est une expérience très précieuse pour moi. Et le travail chez *Table couvre-toi* a changé en mieux ma vision des services sociaux et des programmes d'insertion professionnelle.»



Nouveau partenariat

La coordination des cartes pour bénéficiaires de *Table couvre-toi* en Suisse italienne est entre de nouvelles mains: en effet, maintenant c'est la section Sottoceneri de la Croix-Rouge qui se charge de cette importante mission.



Marisol Bonsignore

Toute personne souhaitant obtenir des denrées alimentaires chez *Table couvre-toi*, a besoin d'une carte pour bénéficiaires. Celle-ci est émise dans toute la Suisse par des organisations sociales. Rien qu'en Suisse italienne, 1200 cartes pour bénéficiaires sont dispo-

nibles; dont la délivrance doit être coordonnée de manière centralisée. Jusqu'ici c'était le Soccorso d'inverno Ticino (Secours d'hiver Tessin) qui en était responsable. Fiorenza Paris Nava a dirigé le centre de coordination régional pendant six ans. «Fiorenza a accompli cette tâche avec autant de passion que de professionnalisme», explique Beat Rutz, responsable des cartes pour bénéficiaires chez *Table couvre-toi*. Il se souvient qu'au début, les cartes étaient encore émises manuellement. «La numérisation a considérablement simplifié le processus.» *Table couvre-toi* tient à remercier de tout cœur Soccorso d'inverno et Fiorenza Paris Nava pour leur immense soutien.

Désormais, c'est la section Sottoceneri de la Croix-Rouge qui va coordonner les cartes pour bénéficiaires en Suisse italienne. Marisol Bonsignore, la responsable du service social de la section et membre du comité de la région Lugano de la Croix-Rouge, est la nouvelle interlocutrice des 130 organisations sociales délivrant les cartes disponibles. «Nous sommes heureux d'avoir trouvé un nouveau partenaire solide avec la section Sottoceneri de la Croix-Rouge et nous nous réjouissons de coopérer avec Marisol», explique Beat Rutz.

Le bénévolat dans le sang

Née à Barcelone, Marisol Bonsignore a grandi dans la région de Lugano, elle est mère de deux enfants et grand-mère depuis peu. En dépit de ses nombreuses obligations familiales, elle trouve toujours le temps pour les autres. «J'ai d'abord été chargée du service d'habillement à la Croix-Rouge, c'est-à-dire de la collecte et la vente de vêtements de seconde main», dit-elle, «puis j'ai dirigé le service social à Sottoceneri.» Elle a le bénévolat dans le sang. Et sa devise est la suivante: «Ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'ils te fassent.»

«Cette phrase peut sembler religieuse», dit-elle, «pourtant elle résume bien ma philosophie de la vie.» Voilà plus de 15 ans que Marisol Bonsignore œuvre en tant que bénévole auprès de l'autorité tutélaire régionale et pour une association de soins à domicile qui transporte des personnes ayant besoin d'aide. Elle s'est également engagée au sein de l'association Multimicros, qui soutient les communautés indigènes dans les régions pauvres des Andes en Équateur.

Beaucoup de travail en raison de la pandémie

Ces derniers temps, le travail de Marisol Bonsignore à la Croix-Rouge a pris une ampleur considérable, notamment pendant la première vague de la pandémie: «La pression a vraiment été énorme, nous étions 8 à 10 heures par jour au bureau, et ce, six jours sur sept.» En temps normal, comme en 2019 par exemple, son bureau traite en moyenne 260 demandes, et l'année dernière ce chiffre est passé à 660 pour la région de Lugano. Grâce au soutien de la Chaîne du Bonheur, la Croix-Rouge a pu transmettre quelque 350 000 francs dans la seule région de Lugano. «Il y avait des familles qui n'arrivaient pas à joindre les deux bouts avec leurs bas salaires, d'autres avaient pris du retard dans le paiement de leurs factures», dit-elle. «Pour beaucoup, c'est une période difficile, mais grâce au vaste réseau d'organisations caritatives, personne n'a à souffrir de la faim.» Avant de prendre en charge la coordination générale des cartes pour bénéficiaires de *Table couvre-toi* en Suisse italienne, Marisol Bonsignore gérât déjà un contingent de 40 cartes en tant qu'organisation sociale de la Croix-Rouge. Dans ce cadre, elle a appris que dans certains centres de distribution, les cartes pour bénéficiaires n'étaient pas utilisées régulièrement. «Je trouve cela très regrettable et ce serait bien d'en connaître les raisons!» Car les denrées alimentaires soustraites à la destruction doivent absolument contribuer à soulager la souffrance. **SC/MDB**

Croce Rossa Svizzera
Associazione cantonale Ticino





Recette de la grande cheffe cuisinière

Qui ne connaît pas cette situation: la fin de la semaine arrive et dans la cuisine, il y a un peu de pain, quelques carottes, un peu de ceci et de cela – ce qui semble trop peu pour concocter un repas, est définitivement trop pour être jeté. Voilà pourquoi Tanja Grandits, la grande cheffe cuisinière et membre du comité directeur de *Table couvre-toi* va nous montrer dans le présent numéro de Lecture de table et les suivants, comment préparer un délicieux repas avec les restes! Avec, cette fois, du pain perdu.

Pain perdu aux graines de pavot et au sirop de myrtille

SIROP

- 400 g de myrtilles fraîches ou surgelées
- 1 bâton de cannelle
- 1 citron non traité, zeste finement râpé et jus
- 100 ml d'eau
- 100 g de sucre roux

PAIN PERDU

- 4 œufs
- 120 ml de crème
- 120 ml de lait
- 40 g de sucre roux
- 1 pincée de sel
- 4 tranches de pain de mie, de brioche ou de tresse de la veille
- 1 c. à s. de graines de pavot
- 1 c. à s. de beurre
- 2 c. à s. d'huile d'olive

Pour le sirop de myrtille, mettre tous les ingrédients dans une casserole sauf les myrtilles et laisser frémir pendant 5 minutes. Incorporer les myrtilles et laisser infuser. Réserver.

Pour le pain perdu, casser les œufs dans un bol et mélanger avec la crème, le lait, le sucre, le sel et les graines de pavot. Verser dans un moule peu profond.

Y déposer les tranches de pain de mie et laisser imbiber pendant 20 minutes. Les retourner au bout de 10 minutes. Faire chauffer le beurre et l'huile d'olive dans une poêle antiadhésive et faire revenir les tranches de pain à feu moyen pendant 2 à 3 minutes de chaque côté. Servir avec le sirop de myrtille (ou tout simplement avec du sirop d'érable).



Photo © Lukas Lienhard, AT Verlag / www.at-verlag.ch



Le directeur de ProWork, Alexander Stüdeli fournit la main d'œuvre pour la plateforme logistique de Granges.

Une nouvelle chance

À la plateforme logistique régionale Espace Mittelland à Granges, *Table couvre-toi* travaille en collaboration avec Netzwerk Grenchen et ProWork. Ces partenariats permettent à des personnes de reprendre pied sur le marché primaire de l'emploi.

La plateforme logistique régionale Espace Mittelland à Granges est gérée par *Table couvre-toi* en coopération avec Netzwerk Grenchen et ProWork depuis 2015. Créé en 2008, ProWork est le fruit d'une joint-venture entre les institutions sociales soleuroises Regiomech Zuchwil et Netzwerk Grenchen.

«Ces deux organisations œuvrent avant tout dans la formation, la qualification et le placement», explique le directeur de ProWork, Alexander Stüdeli. «Avec ProWork, on voulait créer des opportunités d'emploi facilement accessibles, notamment dans le secteur industriel – pour les personnes qui ne parviennent plus à prendre pied sur le marché primaire de l'emploi.» ProWork accompagne entre 85 et 100 personnes sur la voie de la réinsertion dans le marché primaire de l'emploi.

Modèle d'intégration à plusieurs niveaux

ProWork gère les programmes de travail 1 et 2 de Soleure. Dans le premier cas, il s'agit surtout d'aider les participants à structurer leur quotidien dans le cadre d'activités utiles; et dans le cas du programme 2 qui représente l'étape d'après, il s'agit de préparer

rapidement des personnes ayant un certain potentiel à suivre un programme de reconversion chez Netzwerk Grenchen – en vue d'un placement sur le marché primaire de l'emploi. La plupart des employés sont affectés par les services sociaux régionaux du canton de Soleure. ProWork rend

compte chaque semaine aux travailleurs sociaux compétents et remet tous les mois une appréciation aux personnes employées. «Cela nous permet de voir si les personnes évoluent et comment, et d'iden-

tifier leur potentiel», explique Alexander Stüdeli. Le programme d'occupation 1 dure un an, le 2 quatre mois. Selon les cas, il est possible de les prolonger. «Lorsqu'il n'y a pas de pandémie pour compliquer les choses, environ un tiers des personnes qui quittent nos programmes trouvent un emploi ou intègrent un programme de reconversion.» C'est chez Netzwerk Grenchen que les candidates et candidats franchissent la prochaine étape. Ici, il ne s'agit plus de les aider à structurer leur quotidien, mais de les préparer de manière ciblée, par différentes mesures, à réintégrer le marché de l'emploi.

«ProWork veut créer des opportunités d'emploi facilement accessibles.»

Alexander Stüdeli,
directeur de ProWork

Planifier ses journées

André Bachmann aussi ne cesse de souligner toute l'importance d'avoir des journées structurées: «Il faut se lever le matin et le soir on est fatigué – c'est parfait!» Originaire de Granges, cet homme de 58 ans suit le programme d'occupation 1. «En février, j'ai perdu mon emploi, également en raison de ma consommation d'alcool», explique-t-il franchement. «Une collègue m'a alors attrapé par le colback et m'a emmené en cure de désintoxication.» André Bachmann y est resté trois mois, après quoi les services sociaux l'ont orienté vers ProWork et la plateforme logistique de *Table couvre-toi*. Il travaille ici comme magasinier depuis la fin du mois de juillet. «C'est un peu fatigant – car après tout, à la base, je suis comptable!», dit-il en riant. Et d'ajouter qu'en plus, son corps est de toute façon affaibli par le manque. «Mais tout doucement je m'y habitue.» Selon lui, le travail n'est pas non plus aussi facile qu'on pourrait l'imaginer. «Charger correctement les véhicules, ça demande de la pratique», dit-il. Il ne savait pas non plus ce que c'était de contrôler les marchandises et de les stocker jusqu'à ce qu'elles soient consommées. Mais le travail lui plaît, et pas seulement parce qu'il a des journées structurées. «Ici, je rencontre tellement de gens du monde entier», dit-il, «c'est toujours passionnant.»

Les étapes pour prendre confiance en soi

André Bachmann connaissait déjà *Table couvre-toi* et les centres de distribution. «Pourtant, j'ai presque eu les larmes aux yeux la première fois que je suis venu à la plateforme et que j'ai vu les quantités de vivres en parfait état qui finissent d'ordinaire à la poubelle – sans oublier qu'ici, je ne vois qu'une infime partie du volume total.» Il aimerait bien un jour découvrir l'ensemble de la chaîne de valeur de *Table couvre-toi*, de la collecte à la distribution. Et que va-t-il se passer pour lui après sa mission à la plateforme logistique Espace Mittelland? Retour à la comptabilité? André Bachmann hausse les épaules: «J'ai 58 ans alors je ne me fais aucune illusion à ce sujet. Et avoir suivi une cure de désintoxication ne fait certainement pas bonne impression sur un CV.» Toutefois, le travail chez *Table couvre-toi* a au moins eu le mérite de lui redonner la confiance en soi nécessaire pour envisager favorablement l'avenir.



De comptable à magasinier: le travail chez *Table couvre-toi* permet à André Bachmann de structurer son quotidien, ce qu'il apprécie.

Au chômage à cause du coronavirus

La présence d'Ismail Dogan à l'entrepôt logistique Espace Mittelland est une conséquence directe de la pandémie. «J'ai travaillé pendant 16 ans pour la même entreprise», explique l'homme de 53 ans qui a exercé les métiers de chauffeur, ajusteur et logisticien. «Et le coronavirus est arrivé, puis le chômage partiel et pour finir j'ai été licencié, car nous n'avions pas assez de travail.» Fin avril, Ismail Dogan s'est présenté à l'ORP qui l'a orienté vers Netzwerk Grenchen. Depuis, il travaille pour *Table couvre-toi* – une mission qu'il connaît sur le bout des doigts. «Charger et décharger les camions, préparer les livraisons, trier les légumes, toutes ces choses. Aucun problème!» Bien sûr, à côté de cela, il recherche un emploi, car sa mission chez Netzwerk Grenchen est temporaire. Il peut encore y rester jusqu'au mois de novembre. «J'ai besoin d'un emploi car ma femme n'en a pas non plus», dit-il. «De préférence, un emploi permanent où je pourrais rester jusqu'à la retraite.»

Un suivi étroit

Les collaborateurs de Netzwerk Grenchen l'aident dans cette entreprise. «Les responsables spécialisés, en l'occurrence Roger Bochinski et Martin Hächler, accompagnent Ismail Dogan et l'aident à acquérir les références nécessaires», explique le directeur Reto Kämpfer. «En parallèle, un spécialiste le coach, l'aide à planifier sa réinsertion, à rédiger son dossier de candidature et à accomplir certaines démarches.» La coopération avec *Table couvre-toi* s'inscrit dans le cadre des programmes dits d'occupation temporaire, l'un des différents programmes proposés par Netzwerk Grenchen. Dans l'idéal, les participants trouvent un nouvel emploi à l'issue du programme. Cependant, il n'y a aucune garantie. «Nous sommes tributaires du marché», explique Reto Kämpfer. Qui se dit reconnaissant à l'heure actuelle, car la réinsertion est relativement simple. Mais cela peut changer, ce qui réduit automatiquement les chances des participants au programme. Pour l'instant, le taux de réussite se situe entre 50 et 65%.



«On dirait que les participants s'identifient facilement à leur travail chez *Table couvre-toi*.»

Reto Kämpfer,
directeur de Netzwerk Grenchen



Ismail Dogan espère trouver un nouvel emploi grâce au programme d'occupation de Netzwerk Grenchen.

S'identifier rapidement

Reto Kämpfer estime que la coopération avec *Table couvre-toi* est une constellation idéale. «Les personnes qui arrivent chez nous veulent exercer une activité qui a du sens», dit-il. Une envie que le travail pour l'organisation d'aide alimentaire satisfait totalement. «On dirait que les participants s'identifient facilement à leur travail chez *Table couvre-toi*», dit Reto Kämpfer. Et d'ajouter qu'à Granges, il n'est pas rare de voir des personnes encore porter le t-shirt de l'organisation d'aide alimentaire alors que cela fait bien longtemps qu'elles n'y travaillent plus. «Et cette identification en fin de compte, sert de base pour motiver les participants à suivre le programme.» Et, dans le meilleur des cas, finir par trouver un nouvel emploi. **EB**

C'est plus que de la nourriture

Originaire de Weinfelden, Sandra est une personne chaleureuse et ouverte. Sa vie n'a certes pas toujours été un fleuve tranquille, mais cette femme sociable est restée positive – également grâce aux visites hebdomadaires chez *Table couvre-toi*.



C'est tout sourire que Sandra arrive à Weinfelden par la place du marché. «Cette après-midi, j'ai mon premier rendez-vous pour la vaccination Covid-19», raconte-t-elle d'un ton enjoué. Elle est soulagée car c'est une femme ouverte qui a toujours aimé aller vers les autres.

Prendre un café ensemble réconforte

Sandra vient régulièrement au centre de distribution de *Table couvre-toi* à Weinfelden. Pour cette femme âgée de 42 ans, il ne s'agit pas seulement de denrées alimentaires lors des distributions hebdomadaires. Elle y rencontre des personnes auxquelles elle s'est attachée, et elle discute avec elles. «Je suis si reconnaissante et me réjouis chaque semaine de retrouver toute l'équipe et les autres bénéficiaires», dit-elle. «Bavarder un peu ou prendre un café ensemble suffit à me revigorer.» Au fil du temps, des amitiés sont même nées. On sent bien que Sandra se soucie du bien-être de ses semblables – parfois peut-être un peu trop, comme elle le dit elle-même: «J'ai dû apprendre à prendre soin de moi aussi. Maintenant, j'y arrive très bien.»

Une aide pendant la crise

Cette mère de deux enfants a grandi à Frauenfeld. C'est là qu'elle est allée à l'école et a suivi un apprentissage de papetière. Elle a ensuite suivi son mari de l'époque à Weinfelden. Elle a continué de travailler dans la vente au détail jusqu'à la naissance de son deuxième enfant. Les années de bonheur ont fait place à la violence et, pour finir, à la séparation. Cette situation a engendré des difficultés financières pour Sandra. «Lors de cette période difficile, j'ai bénéficié de l'aide aux victimes

qui m'a soutenue», raconte-t-elle.

«J'en suis encore reconnaissante aujourd'hui!» Grâce à l'aide aux victimes, Sandra a trouvé le centre de conseil «Perspektive Thurgau» (Perspectives en Thurgovie), qui lui a délivré la carte pour bénéficiaires de *Table couvre-toi*. Depuis, Sandra se rend au centre de distribution chaque semaine. Elle parvient même à s'en sortir presque exclusivement avec les aliments obtenus au centre. «Mais je ne suis pas difficile non plus», dit-elle. «Une fois, j'ai eu une assiette d'antipasti avec des olives et du fromage, une autre fois un cordon bleu. Je suis toujours heureuse et reconnaissante de recevoir ces précieuses denrées alimentaires que je n'ai pas les moyens d'acheter.»

Travailler pour l'avenir

Sandra n'a pas perdu sa joie de vivre. Elle lit beaucoup, de préférence des romans d'amour. Elle prend l'air au moins une heure par jour, fabrique des cartes et des décorations et aime apprendre des langues – actuellement l'arabe. C'est un de ses vœux les plus chers qui est exaucé, qu'un ami enseignant aux racines arabes lui permet de réaliser grâce à des cours en ligne gratuits. «La Tunisie m'attire. Après la pandémie, j'aimerais bien y faire un voyage.» Ses efforts portent leurs fruits: au centre de distribution, Sandra est déjà en mesure de communiquer avec une famille afghane. Fascinée par la culture, elle a même participé au ramadan l'année dernière. Mais son plus cher désir pour l'avenir est de trouver, un jour, un nouvel emploi. En attendant, elle est reconnaissante de pouvoir compter sur le soutien de *Table couvre-toi*. **FR**

Mentions légales

Éditeur: *Table couvre-toi*
Rudolf-Diesel-Strasse 25
8404 Winterthour
info@tablecouvretoi.ch
Téléphone: 052 224 44 88
www.tablecouvretoi.ch
Compte CCP pour les dons:
87-755687-0

Rédaction: Mina Dello Buono (MDB), Erik Brühlmann (EB),
Fabienne Rahmen (FR), Simonetta Caratti (SC), Manuela Talente (MT)
Traduction: sein gmbh, Rütli ZH
Fréquence de parution: trimestrielle
Illustrations / mise en page: A4 Agentur AG, Rotkreuz
Tirage: 28 500 exemplaires (all., it., fr.)
Prochaine édition: décembre 2021

L'abonnement de 50 francs par an est inclus dans la cotisation des membres et des donatrices/donateurs.

**Aidez-nous
au sauvetage
alimentaire!**

